

CONDUIT DANS UN HÔPITAL PSYCHIATRIQUE Chapman inculpé de meurtre

NEW YORK (AFP, Reuter, AP) — Mark David Chapman a comparu hier après-midi en Cour criminelle de Manhattan, où il a été inculpé du meurtre de John Lennon.

L'avocat désigné d'office pour assurer sa défense, Me Herbert Adlerberg, a reconnu que son client avait effectivement tiré sur l'ancien Beatle, et a demandé qu'il soit admis à l'hôpital psychiatrique de Bellevue pour observation, car, a-t-il dit, «l'accusé n'a pas entièrement conscience des événements qui se déroulent en ce moment».

Le juge Martin Rettinger a approuvé cette requête, et la procédure d'instruction a été ajournée au 6 janvier, pour attendre que les médecins se soient prononcés sur l'état mental du prévenu.

Né au Texas, Chapman vivait depuis 1977 à Honolulu, où il avait exercé divers métiers, mais il était au chômage depuis un certain temps. Sa femme, Gloria, qui, au moment du crime, se trouvait elle-même à Honolulu, s'est refusée à tout commentaire.

Selon le «Honolulu Advertiser», Chapman avait acheté il y a six semaines un revolver P. 38 à Honolulu. C'est avec une arme de ce type que John Lennon a été abattu lundi soir. Le journal local précise que Chapman avait pu obtenir le permis d'achat nécessaire parce que son casier judiciaire était vierge.

Toutefois, d'après les renseignements obtenus par le procureur du district de New York, M. Kim Hogrefe, Chapman avait déjà fait de la prison pour cambriolage et vol à main armée du temps où il vagabondait entre le Texas, la Georgie et les îles Hawaii.

Le procureur a souligné que le fait qu'il ait acheté un revolver à Honolulu il y a quelque temps prouvait qu'il avait eu l'intention délibérée de tuer John Lennon. De plus, il avait sur lui une somme de \$2.000 au moment de son arrestation, somme qu'il avait de toute évidence empruntée pour se rendre à New York accomplir son crime.

Par ailleurs, d'après des informations recueillies en Georgie, où il avait passé son enfance, ainsi qu'à Hawaii, Chapman était lui-même musicien.

Walter Hendrix, un de ses anciens compagnons du collège de Columbia, près d'Atlanta, où Chapman a fait ses études, a précisé qu'il avait joué dans un groupe rock organisé dans cette institution; il possédait également une importante collection de disque — «des Beatles et des disques de rock» — et jouait très bien de la guitare.

Chapman aurait d'autre part été pendant un certain temps un «Jesus Freak», une sorte de hippie mystique: «Vers la fin de ses années de collège, il portait les cheveux longs et s'habillait avec des vestes de l'Armée américaine; mais cela n'a pas duré», a-t-il dit.

Selon la police newyorkaise, Chapman était arrivé à New York il y a une semaine, et avait passé quelques jours dans une auberge de jeunesse et dans un hôtel. Il aurait été vu à proximité de l'immeuble qu'habitaient les Lennon à trois reprises au moins au cours des trois derniers jours. Lorsque John Lennon en était sorti, lundi soir, Chapman lui avait demandé un autographe, puis il avait attendu patiemment le retour du chanteur.

Interrogé sur la question de savoir pourquoi Chapman avait pu demeurer six heures devant l'immeuble sans que la police soit avisée de ce comportement, le gardien du Dakota a répondu que la chose n'était pas exceptionnelle devant cet immeuble, «où résident un grand nombre de célébrités».

En attendant, on s'interroge toujours sur le motif de ce meurtre: «Il admirait Lennon, il l'aimait beaucoup, il aimait tous les Beatles», a déclaré Me Adlerberg aux journalistes, en ajoutant que son client lui avait déclaré en guise d'explication: «Je comprenais ses paroles, mais je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire.»



John Lennon en 1965, après avoir été fait Membre de l'Empire britannique.



A Noël 1969, alors qu'il se rendait à Toronto à l'occasion d'une croisade pacifiste.



A Paris en 1970, portant la barbe mais les cheveux coupés court.



Au mois d'août 1980, en route pour une séance d'enregistrement à New York.

téléphotos PA

«Pas de funérailles pour John» (Yoko Ono)



Dissimulé à la vue des curieux, le corps de John Lennon quitte l'hôpital Roosevelt de New York où l'ex-Beatle avait été transporté, peu après avoir été abattu par un assassin.

téléphoto UPI

NEW YORK (AFP) — L'épouse de John Lennon, la Japonaise Yoko Ono, a annoncé, dans un communiqué publié hier soir par la «Spirit Foundation» de New York, ses volontés pour les obsèques de l'ancien Beatle.

«Il n'y aura pas de funérailles pour John», indique le communiqué. «Plus tard dans la semaine, nous organiserons une veillée silencieuse afin de prier pour son âme, et nous vous invitons à y participer de l'endroit où vous vous trouvez à ce moment-là.»

«Nous vous remercions pour les fleurs envoyées à John», écrit encore Yoko Ono, «mais à l'avenir, au lieu de fleurs, envoyez plutôt des dons à la Spirit Foundation, qui est une institution fondée par John. Il vous en serait reconnaissant. John aimait la race humaine et priait pour elle. Priez s'il vous plaît de la même manière pour lui.»

Le communiqué est signé: «Love, Yoko et Sean, 9 décembre 1980, New York». (Sean est le fils de 5 ans du couple).

La Spirit Foundation est située au 1, Battery Park Plaza, New York, N.Y., 10004.

Quatre balles ont atteint l'ex-Beatle

NEW YORK (AFP, AP, Reuter) — A 40 ans, John Lennon, la tête pensante des Beatles, successivement hippy, gauchiste et mystique, qui se faisait appeler John «Ono» Lennon, du nom de son épouse japonaise, Yoko Ono, voulait tout recommencer: «Just Starting Over» est le titre d'une chanson de son dernier album.

Il n'en aura pas eu le temps: lundi soir, devant l'entrée de Dakota House, le luxueux immeuble newyorkais qu'il habitait avec sa femme, un jeune homme de 25 ans, Mark David Chapman, a tiré quatre balles à bout portant sur l'idole des années 60. Il n'y avait eu aucune altercation entre les deux hommes. Chapman aurait simplement abordé l'ex-Beatle sans dire autre chose que: «Mister Lennon?», avant d'ouvrir le feu. Son crime accompli, il laissa tomber son arme et se laissa arrêter sans opposer la moindre résistance.

John Lennon, perdant son sang en abondance, était transporté quelques minutes plus tard à l'hôpital Roosevelt, où les médecins ne purent que constater son décès. Le petit chanteur de Liverpool, devenu super-star, l'homme aux 250 millions de disques, est mort sur la banquette arrière d'une voiture de police.

Yoko Ono était avec Lennon au moment du crime. Complètement hébétée, elle a quitté l'hôpital sans rien dire, accompagnée par des intimes, avant que ne soit effectuée l'autopsie.

Selon le Dr Stephan Lynn, directeur du service d'urgence de

l'hôpital, John Lennon n'avait pas la moindre chance de survivre aux coups de feu qui l'avaient atteint, puisque plusieurs des balles lui avaient traversé le poumon, provoquant une hémorragie telle qu'à son arrivée à l'hôpital, il avait perdu la presque totalité de son sang.

Le Dr Elliot Gross, médecin légiste en chef de la Ville de New York, a confirmé pour sa part que John Lennon avait succombé à une hémorragie pulmonaire. «M. Lennon a survécu un court moment après les coups de feu», a-t-il dit, «mais son pouls avait cessé de battre à son arrivée à l'hôpital Roosevelt».

Le Dr Gross a souligné par ailleurs que l'absence de traces de poudre indiquait que le tireur se trouvait à plus de 50 cm de sa victime au moment où il a fait feu. Il a évalué la mort à 23 heures 15.

Le médecin légiste a précisé qu'au total, quatre balles avaient été tirées dans le dos de John Lennon: la première traversa le poumon gauche et ressortit par la poitrine; la seconde en fit autant mais s'immobilisa dans la veste de cuir de la victime. Les deux autres balles atteignirent l'épaule gauche: la première brisa la clavicule et ressortit, tandis que la seconde pénétrait dans la poitrine, puis dans le poumon gauche, et se logea dans la nuque. La balle extraite de la nuque et celle qui fut trouvée dans la veste de cuir ont été remises au service de balistique de la police newyorkaise.



téléphoto AP

Soutenue par des amis, Yoko Ono, hébétée, quitte l'hôpital Roosevelt de New York, où on vient de lui apprendre que son mari, John Lennon, venait de succomber à ses blessures.

1940 John Lennon 1980

La mort de Lennon ressentie dans le monde entier

■ (UPI, AFP, CP) — L'assassinat de John Lennon, lundi soir à New York, a bouleversé le monde entier, et particulièrement la Grande-Bretagne, patrie des Beatles.

A Londres, le *New Standard* écrit que «le meurtre insensé de John Lennon est typique de la ville de New York, et des États-Unis en général, où le droit de se procurer des armes à feu a engendré des monstres».

Au cours d'une conférence de presse où le maire de New York, Edward Koch, se déclarait choqué et horrifié par ce meurtre, un journaliste britannique lui a demandé ce qu'il comptait faire pour assurer la sécurité du public «dans cette ville de monstres». «Ville de monstres?» a rétorqué M. Koch. «Et les monstres à Londres? Posez donc cette question aux Irlandais.»

Pour leur part, les commentateurs du *Daily News* et du *New York Post* ont déploré cet acte de violence qui, soulignent-ils, vient encore une fois ternir l'image d'une ville qui se vante d'avoir la plus forte activité culturelle des États-Unis, et ont réclamé l'interdiction définitive de la libre vente des armes à feu.

En Grande-Bretagne, sir Harold Wilson, qui représente toujours une circonscription de Liverpool au Parlement, a déclaré que John Lennon avait fait réfléchir les jeunes, qu'il les avait maintenus hors de la rue et qu'il avait fait plus que toutes les forces de maintien de l'ordre à empêcher de faire.

Sir Harold a également expliqué pourquoi il avait recommandé que les Beatles soient décorés de l'Ordre de l'Empire britannique: ils avaient créé quelque chose de neuf, quelque chose de très intéressant, même si leurs critiques n'en pensaient pas grand-chose à l'époque, a-t-il dit.

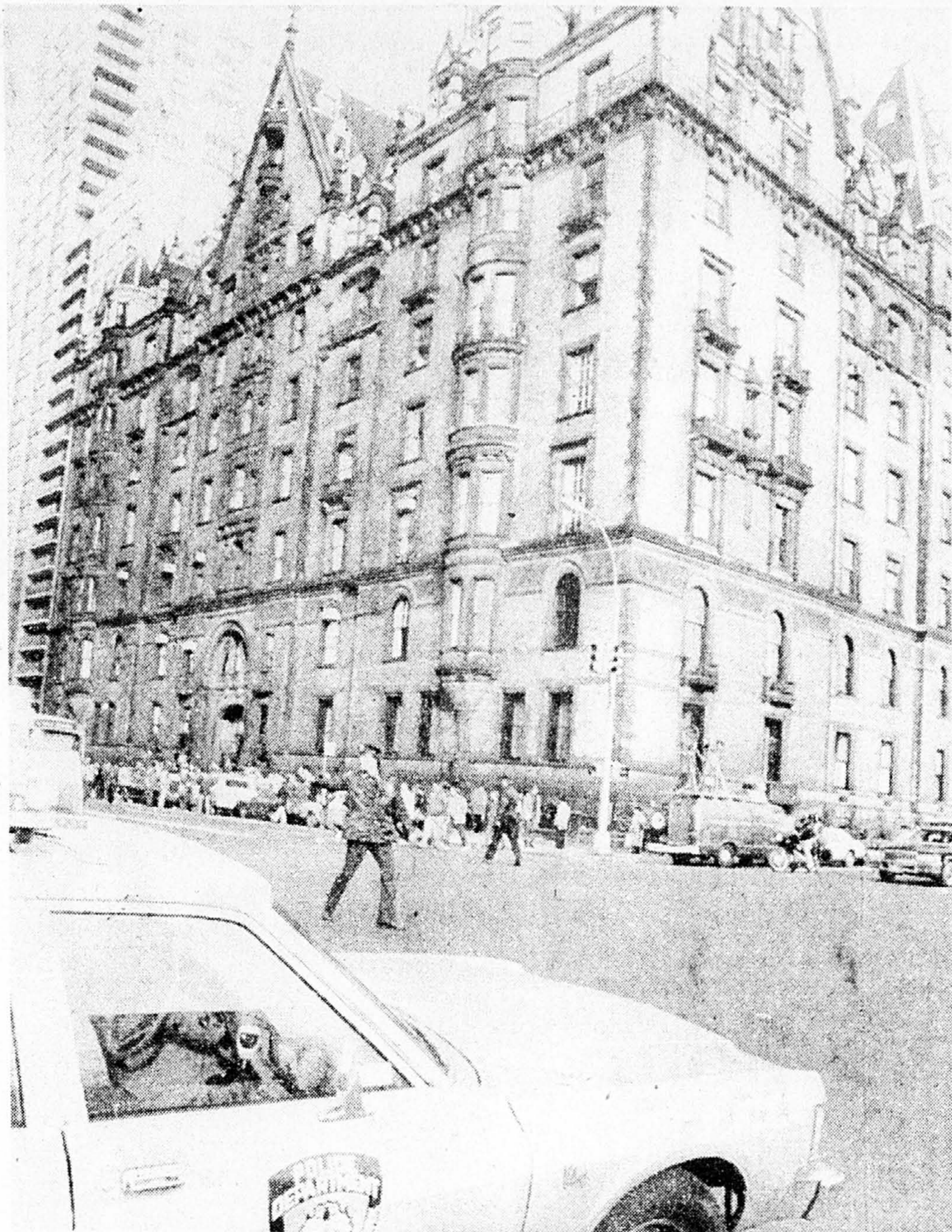
Mais c'est parmi les «fans» des Beatles que le choc, comme il fallait s'y attendre, a été le plus violent. A Liverpool, la ville natale de Lennon, une foule de jeunes et de moins jeunes, dont beaucoup étaient en larmes, s'est regroupée dans Mathew Street, où John Lennon, Paul McCartney, Ringo Starr et George Harrison avaient fait leurs débuts, à la fin des années cinquante.

A Tokyo, où les fans de John Lennon étaient nombreux, Tsuneo Matsumoto, âgé de 26 ans, responsable de l'un des 100 fan clubs des Beatles au Japon, a fait savoir qu'il se proposait d'organiser un concert en l'honneur de John Lennon, le mois prochain, avec des enregistrements, des films et des disques du chanteur.

L'assassinat de John Lennon a été annoncé brièvement hier par l'agence soviétique Tass, bien que le groupe britannique n'ait jamais été présenté qu'exceptionnellement à la télévision soviétique. Les Beatles sont cependant très populaires en URSS, où leurs disques font l'objet d'un important marché noir. A Leningrad, un jeune Soviétique a même ouvert chez lui un «musée» consacré aux Beatles, qui est plus ou moins toléré par les autorités.

Le grand quotidien yougoslave *Politika* souligne pour sa part que «si les Beatles n'ont pas changé la société anglaise ni aucune autre, ils ont néanmoins éveillé la jeunesse, qui ne sera jamais plus silencieuse ni docile».

Et il n'est pas jusqu'à l'Allemagne de l'Est, pour qui les Beatles avaient toujours été considérés comme décadents, qui n'ait loué hier John Lennon «pour s'être élevé courageusement contre la guerre du Vietnam».



La police newyorkaise a dû détourner la circulation du Dakota House, l'immeuble qu'habitait Lennon et devant lequel il a été assassiné lundi soir. Dès hier matin, une foule sans cesse grossissante avait commencé à se masser devant l'entrée.

Des députés conservateurs s'opposent à un hommage des Communes à Lennon

■ Plusieurs députés progressistes-conservateurs se sont opposés hier à un hommage des Communes à l'ancien Beatle John Lennon, tué lundi soir devant son domicile de New York.

M. John Gamble, député de York North, a expliqué par la suite qu'il avait refusé son consentement à la motion du néo-démocrate Simon de Jong, appuyée par un conservateur et un libéral, parce qu'il ne s'agissait pas d'une question d'importance nationale.

Des libéraux et des néo-démocrates ont applaudi la motion mais plusieurs conservateurs, dont M. Gamble, s'y sont opposés.

Selon M. de Jong, Lennon a concrétisé les espoirs et les rêves d'une génération et son souvenir restera dans le cœur et l'esprit de millions d'hommes et de femmes du Canada et du monde entier.

Par ailleurs, le président Carter s'est déclaré «attristé» par la mort violente de l'ancien Beatle.

«Il est particulièrement poignant que John Lennon soit mort dans la violence, après avoir fait campagne si longtemps pour la paix», a-t-il souligné dans un communiqué publié par la Maison-Blanche.

«L'esprit de John Lennon et des Beatles», a estimé le président Carter, «impertinent, sérieux, ironique et idéaliste, a été celui de toute une génération».

Pour sa part, le président élu Ronald Reagan a qualifié hier de «terrible tragédie» le meurtre de John Lennon.

Interrogé par les reporters devant la cathédrale Saint-Patrice, où il devait s'entretenir avec le cardinal Terence Cooke, M. Reagan a déclaré qu'il était impertinent de trouver le moyen de mettre fin à ces actes de violence. Toutefois, comme on lui demandait s'il pensait que la solution réside dans l'interdiction de la vente d'armes à feu, il a répondu qu'il n'avait jamais eu confiance en ce genre de législation. Il préfère de beaucoup des lois telles que celle qui a été adoptée en Californie alors qu'il était gouverneur de cet Etat, et qui prévoit des peines de prison extrêmement strictes pour quiconque est reconnu coupable d'avoir fait usage d'une arme à feu.

Une fortune de \$280 millions

■ LONDRES (AFP) — John Lennon, dont la fortune était estimée à \$280 millions, était souvent comparé à Howard Hughes à cause de sa vie de milliardaire reclus et parfois extravagant.

Ses gains annuels en royalties étaient évalués à \$14 millions.

Des cinq appartements que l'ancien Beatle possédait au «Dakota», un immeuble renommé du west-side de Manhattan, l'un, raconte-t-on, était réfrigéré et servait exclusivement à entreposer des fourrures.

John Lennon avait acheté plusieurs résidences de luxe dans le Long Island et à Palm Beach. Il était également propriétaire sur la côte est des États-Unis de grosses fermes où étaient élevés des bovins de grande valeur. Il y a quelques mois une de ses vaches Holstein avait été adjugée \$313,600, un record du monde.

Le chanteur possédait aussi une remarquable écurie de voitures dont la Mercedes la plus chère circulant à New York. Il avait fait don de sa Rolls Royce Phantom V au Smithsonian Institute de Washington.

John Lennon n'oubliait pas sa famille. Et sa tante Mimi, qui l'a élevé, vit à Poole (sud de l'Angleterre) dans un très beau bungalow qu'il lui avait offert au coût de \$270,000.

DES CENTAINES DE FANS SE RASSEMBLENT

Veillée funèbre devant le Dakota

■ NEW YORK — Les deux mains dans les poches, les cheveux détremés par la pluie

PIERRE GINGRAS
envoyé spécial de LA PRESSE

qui tombe depuis un bon moment, Randy Arrutia est impassible. Debout depuis une heure au milieu du trottoir, bousculé de temps à autre par les nombreux passants ou par des dizaines de jeunes qui s'entassent tout près, il observe en face, de l'autre côté de la rue, le portail de l'édifice Dakota, où John Lennon a été assassiné.

Il a 27 ans, il est là, dit-il par respect. «J'ai grandi avec les Beatles. Vous vous souvenez du Ed Sullivan Show? Eh bien, j'avais onze ans. Je les ai suivis jusqu'au bout... Vous savez, j'aimais particulièrement Lennon, c'était un grand humaniste...»

Il pleut.

De chaque côté de la 72^e rue, ils sont quelques centaines, parfois mille, qui attendent en silence. Au deuxième étage du vieil édifice Dakota, à la fenêtre centrale, brûle lentement une bougie. Dans les appartements où Lennon vivait, des amis de la maison jettent un coup d'oeil de temps à autre sur la foule tranquille. Plus bas, en face de la grille, les fleurs s'accumulent lentement. Si le bouquet ou la gerbe déposée est importante, les applaudissements fusent, en guise, peut-être de remerciement. Quelques photos sont accrochées sur le portail et au sommet de cette grille fermée que tous fixent du regard, trois mots: Strawberry Field Forever.

Il pleut, une pluie fine, froide. Certains fans sont là depuis le matin. Ceux-là sont rares. Les autres, assurés par une relève constante restent là, tranquilles, silencieux, une heure, deux heu-

res au plus. La plupart ont entre 25 et 35 ans. Ils connaissent John Lennon. Ce n'est pas vraiment son souvenir qu'ils sont venus saluer: C'est la fin définitive des Beatles. «Ils étaient séparés depuis 1971, mais pour moi, ils étaient toujours les Beatles, indivisibles», dit Paul Dan, adossé sur une des portes de l'édifice d'en face. Il est là depuis une heure lui aussi.

A tout moment, on entend une chanson du groupe et, près de la grille, tout le monde se met à chanter. «Hey Jude...». Plus tard un passant se promène avec son enregistreur. Cette fois-ci, c'est «Let it be». Et la foule vibre par en-dedans. Madame Trudy Arnold, par exemple, a fait 70 miles aujourd'hui pour être là. Agée de plus de 50 ans, elle accompagne sa fille qui elle, en a 30. «Les enfants les adoraient, dit-elle. J'aimais «Michelle» ou «Yesterday». Je les ai délaissés plus tard après «Rubber Soul». Je ne les oublierai jamais...»

A 17 h, les nombreuses caméras de télévision et les projecteurs se mettent au travail. L'heure du bulletin de nouvelles approche. Les agents de police, nombreux eux aussi, s'agitent.

Mais pour Aubert Paris, un Français devenu New-Yorkais depuis quinze ans, cette agitation importe peu. Parapluié noir à la main, portant cravate et habit, il est là lui aussi silencieux, un peu abattu. «Je n'ai pas vraiment la nostalgie des Beatles. Je n'étais pas un véritable fan. Mais ces chansons-là sont restées dans ma tête... Et aujourd'hui je suis tout mêlé. Il faut être fou pour crier comme ça, sans motif. Quand une idole meurt, tout peut arriver...»

Personne ne pleure, sauf cette Porto-Ricaine de vingt ans à peine qui manifeste sa douleur à sa façon. Le long de la barrière mise en place par la police on observe aussi une Noire. Evelyn Hewitt est triste. Agée de 50 ans, aide-infirmière dans un hôpital,

elle avoue avoir délaissé son travail plus tôt pour être ici. Mme Hewitt a connu les Beatles en Angleterre et a partagé le même avion au cours d'un voyage aux États-Unis durant lequel, elle a «osé» parler à Lennon. «Il était gentil. Il a laissé les affaires pour sa famille. Heureusement, il est mort dans la paix. Mais pourquoi lui?» dit-elle, la gorge serrée.

La pluie se fait lourde. La circulation se fait plus dense. Soudain, on entend la musique des Beatles à travers les fenêtres ouvertes. Randy Arrutia s'apprête à partir: «Lennon était le penseur du groupe... L'album Blanc est un chef-d'oeuvre. Je vais sûrement l'écouter ce soir», lance-t-il en quittant.

Plus loin, un enfant de six ou sept ans insiste auprès de son père qui est là depuis un bon moment. «I want to go home», répète-t-il.

«Ma vie commence, je n'ai que quarante ans...»

■ «Pourquoi les gens se posent-ils tant de questions sur la dissolution des Beatles? Pourquoi trouve-t-on si anormal que nous soyons séparés? Pourquoi ne trouve-t-on pas plus curieux

PIERRE BEAULIEU

que des gens comme les Stones soient encore ensemble? Depuis 112 ans. Est-ce que son petit leader a besoin d'une cour, de gens autour de lui pour le protéger? A-t-il peur de se faire poignarder dans le dos?

«J'ai vécu 10 ans de ma vie avec Paul, George et Ringo. C'est plus de temps que j'en ai passé avec Yoko, ma femme. Nous dormions dans la même chambre, pratiquement dans le même lit, nous vivions ensemble jour et nuit, nous mangions ensemble, nous pissions ensemble, ce n'est pas assez? Il aurait fallu reyenir, faire encore un miracle? Il faudrait multiplier encore une fois le poisson et le pain? Il

faudrait marcher sur l'eau? Il faudrait se faire crucifier de nouveau?»

«Les Beatles n'existent plus parce que les Beatles ne pouvaient plus exister. Faudrait que Dean Martin et Jerry Lewis passent leurs vies côte-à-côte parce que c'est ainsi qu'on les aimait? Faudrait-il retourner au «high school»? Faudrait-il retourner 10 ans derrière, faire semblant, tromper les gens? Les Beatles n'existent plus. Nous n'avons plus 20 ans. C'est terminé. J'ai décidé de mettre un terme à l'aventure parce que je voulais vivre. Parce que je ne voulais pas me faire bouffer par la beatlemania. Nous y avons laissé 10 ans de nos vies, ce n'est pas suffisant?»

«Aujourd'hui, depuis cinq ans, depuis mon dernier disque, j'emploie mon temps à faire cuire le pain et à m'occuper des enfants. Et c'est un job à plein temps. Et puis je ne voulais pas finir comme Elvis. Je voulais vivre.

Quand on m'adresse la parole, j'ai l'impression qu'on me dit que ma vie est finie. Mais elle commence, je n'ai que 40 ans.»

L'Amérique est en pleurs, titrent les agences, comme à la mort de Kennedy. Partout, c'est la consternation. Dans toutes les radios, à travers le monde, on fait tourner inlassablement leurs succès. Les Beatles n'existent plus.

En fait la nouvelle date de 1970, mais il nous aura fallu 10 ans pour y croire vraiment. La nouvelle, la seule vraie nouvelle aujourd'hui, c'est que John Lennon y a laissé sa peau. Et c'est à cette admirable interview (publiée dans son édition de janvier) qu'il accordait récemment au magazine *Playboy* que je pense aujourd'hui, au sort, à la solitude incroyable des stars. Plus tard, demain, je réécouterai leur musique, un morceau important de nos vies, les années 60.



Cynthia Twist, la première femme de John Lennon, et leur fils de 17 ans, Julian, ont quitté hier leur demeure de Ruthin, dans le pays de Galles, pour se rendre à New York, à la suite de la mort de l'ancien Beatle.

1940 John Lennon 1980



Un «bed-in» dans un hôtel de Toronto en faveur de la paix mondiale.

Lennon voulait mourir avant Yoko Ono

■ NEW YORK (AP, et Reuter) — Quelques heures à peine avant sa mort, John Lennon avait déclaré dans une entrevue qu'il espérait mourir avant sa femme Yoko Ono parce que si elle mourait la première, il ne saurait comment survivre.

Dans cette entrevue diffusée par la station RKO, Lennon, qui venait de faire sa rentrée dans le milieu musical après cinq ans d'absence, disait envisager l'avenir avec confiance. Son dernier 33 tours dont l'une des faces contenait ses chansons et l'autre, celles de Yoko, va dans ce sens.

Lennon a rencontré Yoko, une artiste américaine d'avant-garde, d'origine japonaise et s'est marié avec elle en 1969, après avoir obtenu son divorce. Le groupe des Beatles s'est défilé en 1970, à la suite d'une querelle assez dure entre McCartney et Lennon. Nombreux sont ceux qui ont alors rejeté le blâme de la dissolution de groupe sur Yoko, laquelle aurait exercé une mauvaise influence sur Lennon.

Dans une entrevue accordée récemment à Playboy (numéro de janvier 1981), Lennon remercie Yoko de lui avoir constamment montré, au cours des 13 années de leur mariage, qu'il pouvait toujours se détacher de la musique. Il s'en est pris aux gens qui ont attaqué sa femme, disant qu'elle et lui étaient blessés par les remarques désobligeantes à l'endroit de Yoko.

«Quand vous êtes amoureux et que l'on vous dit: Mais qu'est-ce que tu fais avec cette femme, vous demandez à votre interlocuteur ce qu'il entend par là? Vous répondez! Mais je suis avec une déesse de l'amour, avec elle je me sens complet, comment pouvez-vous me dire une chose pareille?»

Yoko Ono a effectivement exercé une grande influence sur

l'orientation religieuse de Lennon et sur son style de vie. En 1975, quand le chanteur s'est retiré de la vie publique, il s'est consacré à l'éducation de son fils, aujourd'hui âgé de 5 ans, il a appris à faire le pain et la cuisine en général, il a joué le rôle de la ménagère. Yoko, quant à elle, considérait qu'après avoir porté neuf mois un enfant, il n'est pas obligatoire que la mère se charge en plus de son éducation. Elle s'est donc consacrée à l'administration de la fortune de son mari évaluée à \$150 millions.

Dans l'entrevue accordée par le couple Lennon-Ono à Playboy, Yoko dit que le disque qu'elle a fait avec son mari est un message d'espoir pour les années 80. «Dans les années 60, nous avions l'énergie, dit John dans une chanson. En 70, nous avons pris chacun notre route. Dans les années 80, nous allons recommencer.»

«Il cherche à me rejoindre, moi, la femme. Et c'est difficile après tout ce qui est arrivé, après toutes ces familles qui sont mortes sur le champ de bataille.»

Yoko Ono était avec Lennon au moment du crime. Complètement hébétée, elle a quitté l'hôpital sans rien dire, accompagnée par des intimes.

Le dernier 45 tours de Lennon «Just Starting Over» extrait du dernier album «Double Fantasy» était dédié à Yoko Ono et à travers elle, à toutes les femmes et aux féministes, a-t-il dit dans une entrevue au Los Angeles Times. Le sexisme est un tel problème et nous n'avons même pas commencé à nous en occuper, ajoutait-il. Il y a toutes sortes d'inégalités dans le monde — race contre race, pays contre pays, mais ce sont toujours les femmes qui sont au bas de l'échelle.»

Lennon, un habile successeur de Presley

■ NEW YORK — La valeur artistique des Beatles, et de John Lennon tout particulièrement, réside dans leur constante volonté d'innover, plutôt que dans la qualité de leurs innovations.

ROBERT-GUY SCULLY
collaboration spéciale

Cette volonté devait épouser admirablement le mouvement général de la société nord-américaine, où l'inquiétude et l'angoisse semblaient exiger des réponses qui ne seraient pas nécessairement rassurantes, mais qui devraient être neuves et passionnantes.

Lennon tentait tout, et il entraînait à sa suite les trois autres membres du quatuor, beaucoup plus conservateur. Mais ces tentatives furent très souvent des coups dans l'eau, depuis le Maharishi Mahesh Yogi et son mysticisme bon marché jusqu'aux «bed-ins» en faveur de la paix, en passant par le psychédéisme chimique et la «Primal Therapy» d'Arthur Janov.

Heureusement, le chansonnier de Liverpool y apportait une sincérité, une générosité et un sens de l'humour qui l'empêchaient de s'effondrer sous le poids de ses prétentions philosophiques.

C'est à Lennon et aux Beatles que nous devons la distinction entre le «rock and roll» primaire et le «rock» plus sophistiqué aux ambitions politiques ou sociales. Pourtant, leur énorme succès et aussi une certaine facilité dans la manière, en sont la cause, car il ne fait aucun doute qu'ils ne

furent pas vraiment les principaux moteurs artistiques de cette révolution culturelle.

Sur le plan littéraire, c'est Bob Dylan qui a fait l'oeuvre la plus dense et la plus complète, ouvrant la voie à Lennon, dont les efforts poétiques furent beaucoup moins heureux. Quant à la musique, de nombreux artistes produisirent un rock plus pur, plus fort et plus riche: les Rolling Stones avant tout, bien sûr, mais aussi Joplin, Hendrix, Cocker, Ten Years After, The Who.

En fait, les Beatles rééditèrent l'expérience d'Elvis Presley une génération plus tôt: après des oeuvres initiales fondées sur des modèles rock puissants, énergiques et convaincants, qui leur valurent l'affection indéfectible des jeunes, ils se dirigèrent habilement vers une musique plus «pop» et moins «rock», qui leur ouvrit les portes de l'industrie du disque. Pour n'importe quel puriste, les Beatles ont cessé de faire du véritable rock et de la musique révolutionnaire dès 1964, après le magnifique «Long Tall Sally», tout comme Presley tourna le dos à ses racines dès 1958, lorsqu'il fit son entrée dans l'armée.

Dans cette perspective, ce sont les Chuck Berry, Little Richard, et Jerry Lee Lewis qui furent les héros méconnus des années cinquante. D'ailleurs, les Beatles à leurs débuts semblèrent le croire, car ils firent une large place à ces auteurs à l'occasion de leur premier disque. Mais la même logique veut que Mick Jagger et Rod Stewart, ou Joe Cocker et Janis Joplin, soient les piliers musicaux du rock contemporain.

Et sur le plan littéraire, aucun critique ne conteste la primauté de Dylan, qui jusqu'à l'arrivée des Beatles en 1964 était le successeur naturel de Presley.

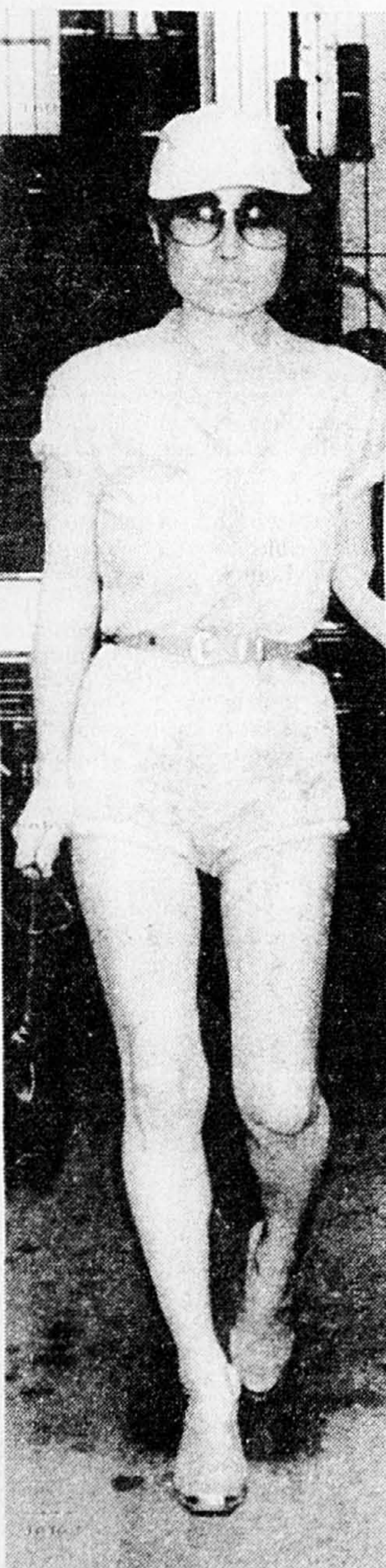
L'histoire du rock, cette discipline si riche, qui représente avec le jazz la principale réalisation artistique de notre culture populiste et technologique, fera peut-être moins de place à Presley ou aux Beatles, et plus de place aux autres, une fois la clameur passée. Il faudra notamment réévaluer le rôle évident et essentiel des Noirs, qui n'ont pu goûter jusqu'ici aux énormes récompenses matérielles récoltées par les auteurs et interprètes plus célèbres.

Mais les historiens devront en même temps rendre un hommage particulier à ces jeunes Britanniques sortis des bas-fonds de Liverpool, qui surent ressusciter Presley dans son propre pays. Les intuitions de John Lennon y comptèrent pour beaucoup.

Quand il ne se laissait pas guider, notamment par son épouse Yoko Ono, vers des hauteurs philosophiques où il se débrouillait mal, Lennon savait résumer avec modestie et justesse ses réalisations. Au cours de sa dernière grande entrevue, il déclarait: «C'était l'époque. Ce n'était pas moi, ou nous. Je ne pense pas que les Beatles aient été plus importants que Glenn Miller ou Woody Herman ou Bessie Smith. Nous ne faisons qu'écrire des chansons à la manière des Everly Brothers ou de Buddy Holly, des chansons pop sans plus de profondeur que cela.»



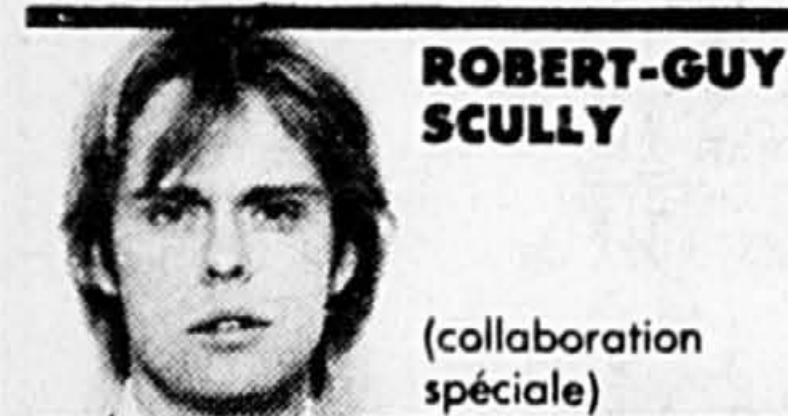
Le 27 mai 1969, John Lennon et sa femme Yoko avaient entrepris un «bed-in» de sept jours pour la paix dans un hôtel de Montréal.



Yoko Ono en août dernier alors qu'elle quittait le Dakota House.

Les années 60 rattrapent John Lennon

■ NEW YORK — Le triste événement qui a mis fin à la vie de John Lennon le situe malgré lui dans une lignée dont il a toujours cherché à s'éloigner,



ROBERT-GUY SCULLY
(collaboration spéciale)

celle des artistes maudits de la culture d'après-guerre, qui vivent comme Rimbaud et qui meurent comme Baudelaire.

La musique nord-américaine des trois dernières décennies compte de nombreuses fins tragiques, dont les causes varient, mais qui portent toutes l'empreinte d'une frénésie et d'un désespoir bien contemporains: citons Hank Williams, Buddy

Holly, Janis Joplin, Jimi Hendrix, Brian Jones, Jim Morrison et tout récemment, Keith Moon et Sid Vicious.

A l'instar de Bob Dylan, et de son ancien compagnon Paul McCartney, John Lennon se voulait plutôt un Verlaine qu'un Baudelaire. Après toutes les expériences des années soixante, qu'il ne récusait aucunement, il souhaitait passer harmonieusement à une autre époque de sa vie, quitter les excès et les dérèglements de jadis pour mieux chanter la joie de la paternité et du mariage. Il cachait mal son mépris pour les martyrs à la Sid Vicious ou à la James Dean, et il citait plutôt comme modèles Greta Garbo et Gloria Swanson, des artistes qui vivent vieux. Il venait d'avoir 40 ans, il s'en félicitait.

Evolution qui ressemble assez à celle de McCartney, malgré

l'amère rivalité qui devait séparer les deux hommes au cours de la décennie soixante-dix, ou encore au nouveau christianisme de Bob Dylan. Dans les trois cas, des chanteurs populaires ayant lié leurs oeuvres à des notions périlleuses telles que la violence, l'extase par la drogue, le mysticisme, la sexualité orgiastique, et la révolution culturelle, semblent avoir tourné avec soulagement la page, comme d'ailleurs les autres membres de leur génération.

De telle sorte qu'aujourd'hui, des artistes rock and roll aussi doués que Bob Seger et Rod Stewart, dont la musique respire la même force primaire et les mêmes rythmes puissants que celle de leurs aînés, peuvent faire avec bonne conscience l'éloge de la normalité, sans renier leur art. Il ne reste guère plus, dans le désert aride de l'agressivité apocalyptique, que Mick Jagger

et les Rolling Stones, qui furent, il faut le dire, sur le strict plan musical, les meilleurs «rockers» des années soixante.

Dans quelle mesure, cependant, les auteurs et les interprètes qui se mêlèrent de drogue, de Viêt-Nam, de criminalité urbaine et de misère raciale, et puisèrent à ces sources une bonne part de leur énergie artistique, peuvent-ils aujourd'hui s'en éloigner calmement et délibérément, comme on divorce de son conjoint?

La question se pose douloureusement dans le cas de Lennon, car cette fois c'est un fantôme des années soixante qui est revenu le trouver. Et l'assassin a décrit un arc transcontinental pour atteindre l'ex-Beatle dans une ville qu'il aimait beaucoup, dont l'élégance seyait à sa nouvelle vie, et qui, par une affreuse logique paradoxale, reste à tort

ou à raison le haut-lieu symbolique de la violence urbaine.

Cette métamorphose vers la paix et le silence, amorcée par Lennon en 1975, après la naissance de son fils Sean, et qui se poursuit à travers son disque récent Double Fantasy, était peut-être une fuite, une forme déguisée d'épuisement, très peu féconde sur le plan artistique. Dans le New York Times d'hier matin, les excellents critiques Rockwell et Palmer notent que la production de Lennon, dès qu'elle eût quitté le cadre solide et stimulant du rock, a semblé se perdre dans toutes sortes de considérations prétentieuses qui sont l'envers exact du commercialisme vide et déplorable du «nouveau» Paul McCartney. Seul le duo fut vraiment créateur.

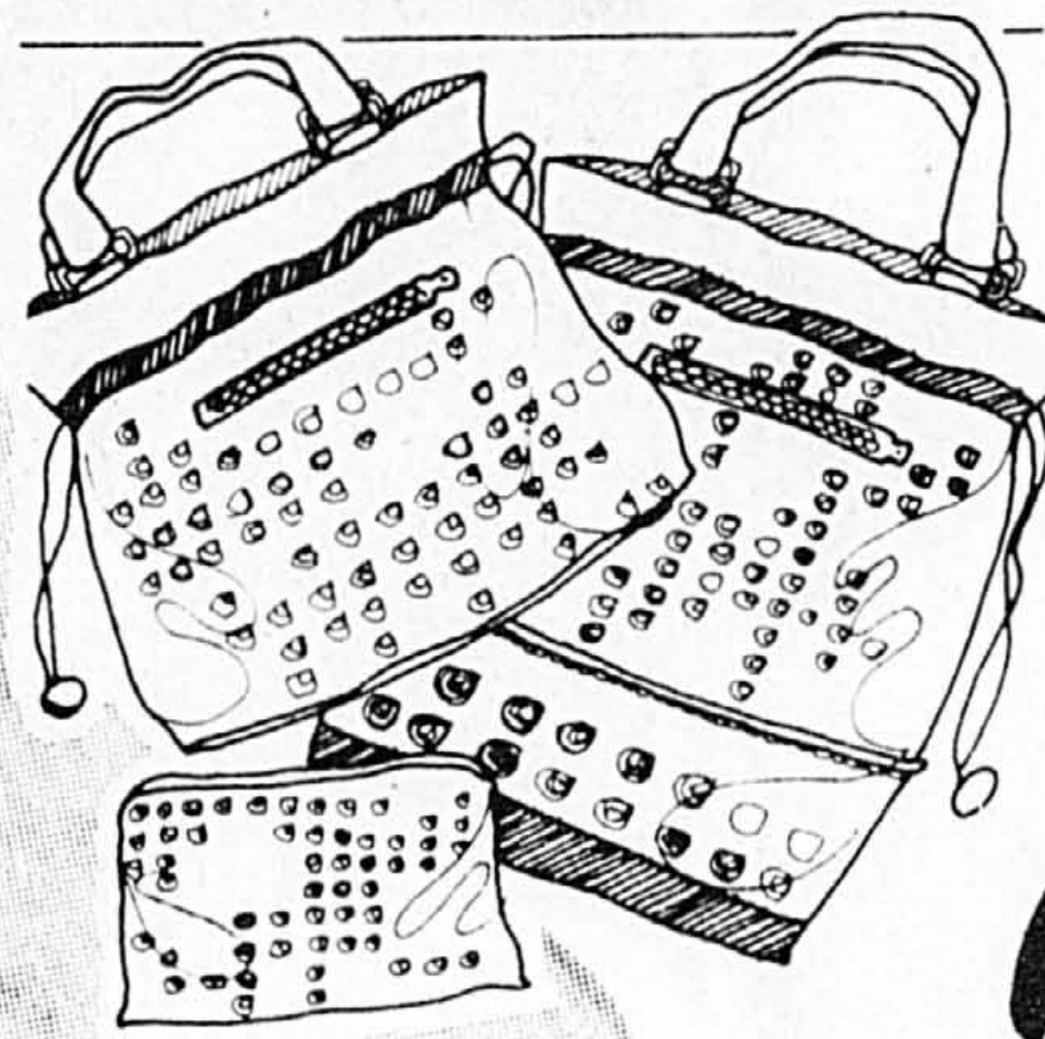
Les deux hommes signaient ensemble leurs chansons, car ils avaient conclu un pacte à cet effet à l'âge de 15 ans, mais peu

de leurs pièces musicales étaient d'authentiques collaborations. En départageant cette production, l'on note immédiatement ce qui faisait l'originalité de chacun.

A McCartney, les poésies tendres et attentives, telles que «Yesterday», ou «Sixty-Four», ou «Hey Jude». A Lennon, les oeuvres plus ambitieuses, telles l'idyllique «Strawberry Fields», ou les rappels émouvants de la vie difficile à Liverpool, tels «Penny Lane», ou «Lady Madonna», ou encore les cris de détresse comme «Help!», et enfin les tentatives idéologiques du genre «Revolution».

Lennon était donc l'âme de ce quatuor, qui fut en réalité un duo. Mais l'optimisme et la fraîcheur de McCartney y était pour quelque chose, puisque laissé à lui-même, Lennon devait s'embourber dans un idéalisme parfois strident, parfois placide.

LE SAC EN EXCLUSIVITÉ



dans nos supermarchés, vous pouvez vous procurer ce fourre-tout pratique et versatile. Ne manquez pas cette offre unique.

Prix régulier 5,95\$

2,98\$

LE PRIX
AVEC TOUT ACHAT DE \$10.00 et +

LES SUPERMARCHÉS **PROVIGO**



NOUS NOUS RESERVONS LE DROIT DE LIMITER LES QUANTITES.

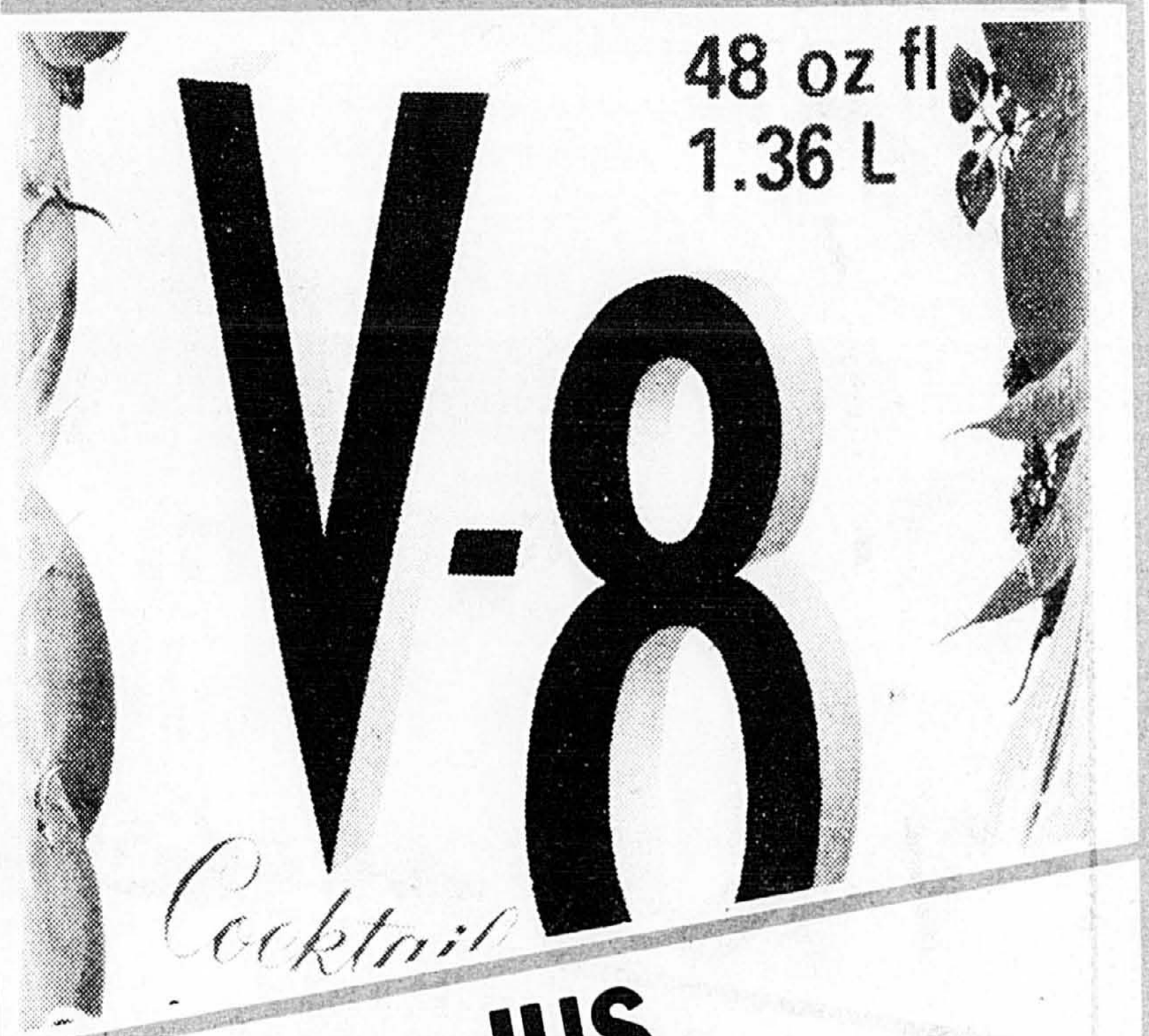
PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU SAMEDI 13 DÉCEMBRE 1980.



RÔTI DE PORC FRAIS
BOUT DES CÔTES ENV. 3½ lb

ENV. 3½ lb
la livre

1 18



48 oz fl
1.36 L

JUS DE LÉGUMES V-8

BTE DE
48 oz

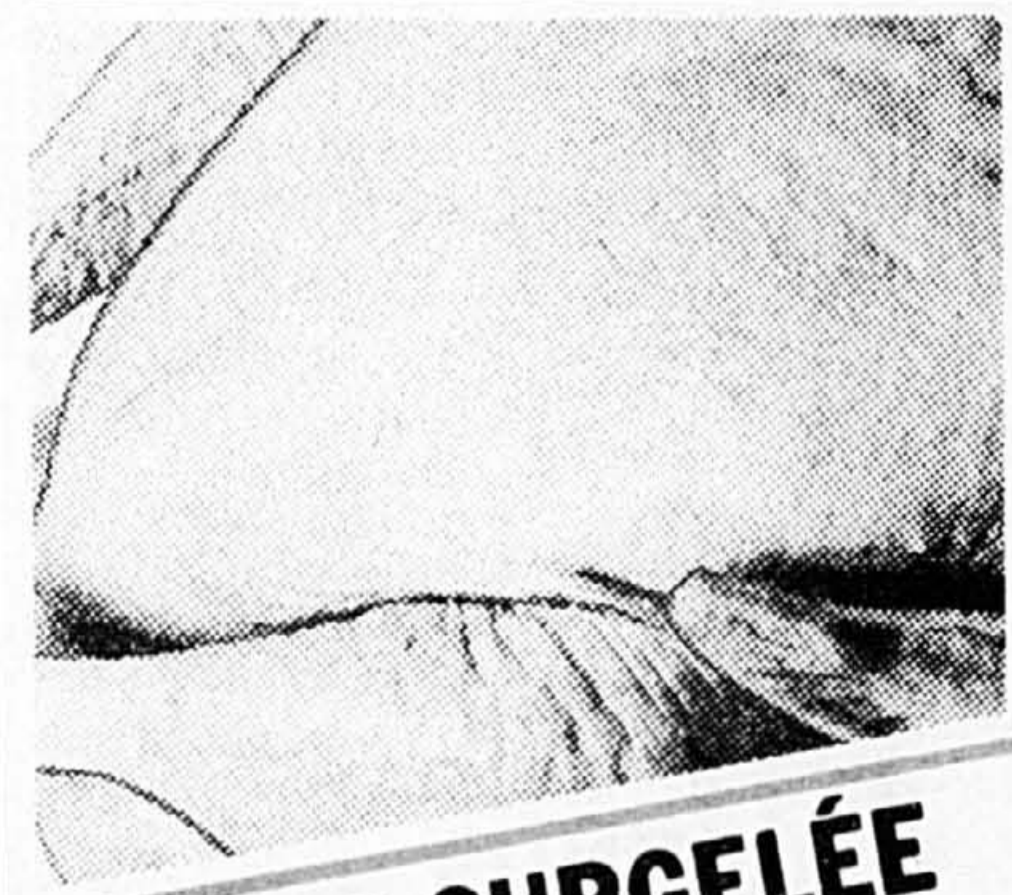
79



CÔTELETTES DE PORC FRAIS
COUPE DU CENTRE

la livre

1 78



DINDE SURGELÉE
CATÉGORIE A

TOUTE PESANTEUR
la livre

1 08



COCA-COLA

BOUT. DE
750 ml

6 29

POUR + DÉPÔT



CHAMPIGNONS
ENTIERS NARCISSUS

BTE DE
10 oz

69



PORC HACHÉ
DÉCONGELÉ

la livre

1 38



RÔTI DE PORC FRAIS
BOUT DU FILET

ENV. 3½ lb
la livre

1 38



MAYONNAISE
HELLMAN

BICAL DE
750 ml

1 69



FÈVES
AU LARD CLARK

BTE DE
540 ml

69



BACON SANS COUENNE
PROVIGO

PAQ. DE
500 g

1 48



DINDE SURGELÉE
BUTTERBALL

TOUTE PESANTEUR
la livre

1 28



JARRET DE PORC
DÉCONGELÉ

la livre

58



TOURTIÈRE
PROVIGO

BTE DE
454 g

1 48



EAU DE VICHY
CELESTIN

BOUT. DE
1 litre

89



MINI CROÛTES
GAINSBOROUGH

A TARTIÈLLETES
BTE DE
198 g

89



FILET DE SOLE
SURGELÉ BOOTH

BTE DE
16 oz

2 59



THÉ SALADA
ORANGE PEKOE

BTE DE
30 SACHETS

89



SOC DE PORC
FUMÉ PROVIGO

la livre

2 08



CRETONS
QUATRETOILES

CONT. DE
300 g

1 68



PÂTE DE FOIE
TOUR EIFFEL

la livre

1 38



ROULÉS AUX OEUFS
AVEC SAUCE WONG WING

BTE DE
12

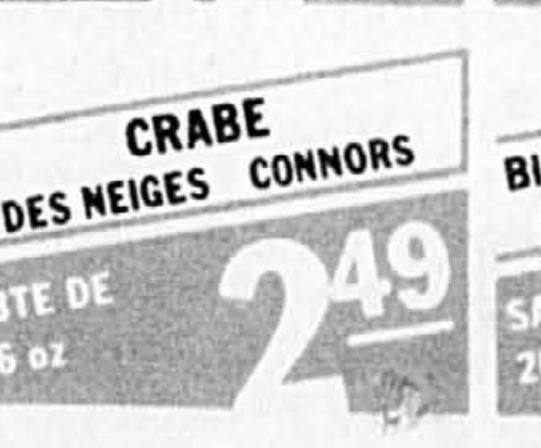
2 18



OLIVES FARCIES
REINE HABITANT

BICAL DE
625 ml

2 29



CRABE
DES NEIGES CONNORS

BTE DE
6 oz

2 49



BISCUITS PEK FREANS
CHOCOLAT, LAIT, DIGEST

SAC DE
200 g

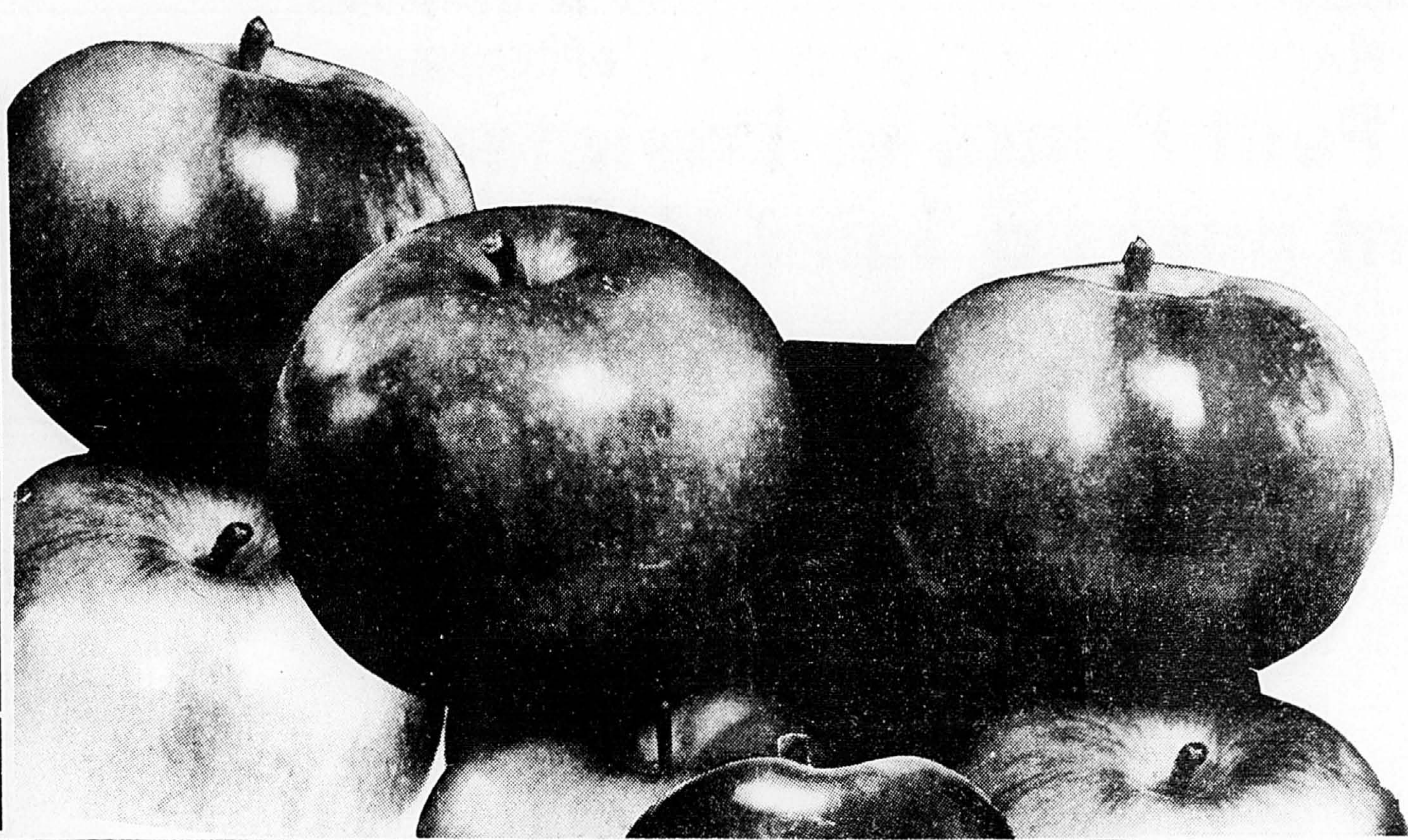
1 29



CÉRÉALES NABISCO
SHREDDED WHEAT

SPERM SIZE
BTE DE
525 g

99



Quatre Saisons
PETIT POINT

SPECIAL \$3.99
UNE HABITUELLE 1.99

Une occasion unique: un petit point pour deux fois rien! Aucun achat n'est requis. Pour seulement 3.99 \$ chacun, les supermarchés Provigo vous offrent des ensembles petit point format 8" x 10" représentant les saisons québécoises. Vous économisez ainsi 5 \$ par ensemble ou mieux encore 20 \$ pour la collection complète.

provigo

HÂTEZ-VOUS D'EN PROFITER!
UNE SUGGESTION DE CADEAU IDEALE POUR LES PETITS BUDGETS DE NOËL

Monarch
Soft Margarine Molle

MADE FROM 100% VEGETABLE OIL
CONTAINS 35% POLYUNSATURATED 18% SATURATED 47% LIQUID OIL
IMPERMEABLE 100% WATER RESISTANT 100% WATER RESISTANT 100% WATER RESISTANT

MARGARINE MOLLE MONARCH

CONT. DE 2 lb **1.49**

POMMES MC INTOSH DU QUÉBEC CANADA DE FANTAISIE

CELLO DE 5 lb **1.19**

LE JEU

EN EXCLUSIVITÉ
dans nos supermarchés, vous pouvez vous procurer 2 magnifiques jeux de cartes plastifiés.

Prix régulier 5,50\$
LE PRIX 2,77\$

Maxwell House
CAFÉ MOULU MAXWELL HOUSE

SAC DE 1 lb **2.98**

Laura Secord
MOCHA PUDDING - POUDING A MOKA

MINI POUNDINGS LAURA SECORD CHOIX DE SAVEURS

EMB. DE 4 x 5 oz **1.19**

AUBERGINES FRAÎCHES DES ÉTATS-UNIS

la livre **.39**

TANGELOS FRAÎCHES DE LA FLORIDE

GR. 125 la douzaine **.98**

SAUCE POUR POULET CHAUD CORDON BLEU

BTE DE 19 oz **3.100**

CANNEBERGES GELÉE, ENTIÈRES OCEAN SPAY

BTE DE 14 oz **.69**

CHAMPIGNONS BLANCS FRAIS PRODUIT CANADIEN

EMB. DE 8 oz **.98**

TOMATES MINIATURES FRAÎCHES DES ÉTATS-UNIS

CANADA NO 1 la chopine **.89**

JUS DE TOMATE DE FANTAISIE LIBBY'S

BTE DE 19 oz **.45**

DATTES SANS NOYAU JAFFA

EMB. DE 1 lb **1.59**

POIS LIBBY'S SUCRÉS, MIXTES

BTE DE 14 oz **.49**

FARINE TOUT USAGE FIVES ROSES

SAC DE 10 kg **6.99**

SHAMPOING POUR BÉBÉ JOHNSON

BOUT. DE 450 ml **2.29**

RASOIRS BIC

EMB. DE 5 unités **.79**

JUS D'ORANGE RECONSTITUÉ ORANGE MAISON

CONT. DE 1,82 litre **1.49**

NETTOYANT EASY OFF POUR LE FOUR LA NUIT

CONT. DE 400 g **1.49**

CANADA DRY GINGER ALE TONIC WATER

CLUB BOTTLE COLLINS MIX BOUT. DE 750 ml POUR DÉPÔT **6.259**

SOUPE PROVIGO POULET & NOUILLES

EMB. DE 2 x 2 1/2 oz POUR **3.100**

SALADE POULET, JAMBON, PARIS PÂTE

BTE DE 6 oz **.89**

PURIFICATEUR D'AIR DOUBLE FRAICHEUR

CHOIX DE PARFUMS CONT. DE 25 g **1.19**

CRÈME SURE DELISÉ

CONT. DE 250 ml **.49**

ASSIETTES DIXIE DE COULEURS

EMB. DE 24 x 9" **1.39**

JUS DE LÉGUMES V-8

BTE DE 48 oz **.79**

CAFÉ DÉCAFÉINÉ MAXWELL HOUSE

BOCAL DE 227 g **5.49**

- ADRESSES DES SUPERMARCHÉS PROVIGO**
- 10455, boul. St-Laurent, Ahuntsic
 - 2323 est, Henri-Bourassa, Ahuntsic
 - 5600, Avenue du Parc, Mtl.
 - 7640, rue Viau, St-Léonard
 - 7476, rue St-Hubert, Mtl.
 - 1670 est, Mont-Royal, Mtl.
 - 2710, rue des Ormeaux, Mtl.
 - 3185 est, rue Beaubien, Rosemont
 - 6475, boul. Léger, Mtl.-Nord
 - 14241 est, Dorchester, Pte-aux-Trembles
 - 8700, boul. Langelier, St-Léonard
 - 4625, rue Jean-Talon, St-Léonard
 - 1115, boul. Décarie, Ville St-Laurent
 - 8351, boul. Newman, Ville Lasalle
 - 5220, rue Verdun, Verdun
 - 5987, rue Bannantyne, Verdun
 - 71, rue Maden, Valleyfield
 - 484, rue Principale, Hudson
 - 2, rue Dutrisac, Vaudreuil
 - 79, rue St-Jean Baptiste, Rigaud
 - 3595, de la Concorde, St-Vincent de Paul
 - 175, de la Concorde, Pont-Viau, Laval
 - 255, boul. de la Concorde, Laval des Rapides
 - 5290, boul. des Laurentides, Auteuil, Laval
 - 134, boul. Bellerose, Vimont, Laval
 - 1780, boul. des Laurentides, Laval
 - 3141, boul. Dagenais, Fabreville
 - 444, boul. Labelle, Fabreville
 - 358, Grande Côte, St-Eustache
 - 2984, Chemin Oka, Ste-Marthe-sur-le-Lac
 - 99, boul. de Gault, Lorraine
 - 1083, boul. Curé Labelle, Blainville
 - 600, Montée-du-Moulin, St-François
 - 1100, Montée Masson, Mascouche
 - 930, boul. des Seigneurs, Terrebonne
 - 529, rue St-Louis, Terrebonne
 - 380, Grande Côte, Boisbriand
 - 250, Chemin Maskinongé, St-Gabriel
 - 1001, rue St-Georges, St-Jérôme
 - 85, Chemin de la Gare, St-Sauveur
 - Carefour L'Annonciation, L'Annonciation
 - 1 sud, rue Principale, L'Annonciation
 - 600, de la Madone, Mont-Laurier
 - 550 est, boul. St-Laurent, Louiseville
 - 2000, rue Bonin, St-Barthélemy
 - 400, boul. St-Joseph, Drummondville
 - 140, 12ième Avenue, Drummondville
 - 126, rue Hériot, Drummondville
 - 1226, rue Dionne, Drummondville
 - 440, 2ième Avenue, Iberville
 - 755, rue St-Jacques, St-Jean
 - 429, rue St-Jacques, St-Jean
 - 2235, boul. Casavant, St-Hyacinthe
 - 101, boul. des Hauts-Bois, Ste-Julie
 - 1001, boul. de Montarville, Boucherville
 - 830, boul. Taschereau, Greenfield Park
 - 5550, Cousinsau, St-Hubert
 - 50, boul. Taschereau, Laprairie
 - 2020, boul. René Gauthier, Varennes

À LA PLACE DES ARTS À COMPTER DU 17 DÉCEMBRE

Le Petit Prince et l'aviateur se sont posés à Saint-Hubert, hier

Le Petit Prince et l'aviateur, les deux principaux personnages de la pièce *Le Petit Prince* (incarnés par Marc Béland et Yves Massicotte) ont atterri hier à l'aéroport de Saint-Hubert.

DENIS LAVOIE

Leur hôte la compagnie Pratt & Whitney Aircraft du Canada, en a profité pour souligner qu'elle patronne la première présentation de cette adaptation à la scène de l'oeuvre célèbre de l'écrivain et aviateur français Antoine de Saint-Exupéry.

«Depuis notre fondation en 1968 on a essayé de produire *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry, mais il a été impossible d'obtenir les droits jusqu'à tout récemment» a raconté à la presse Jean-Yves Gaudreault, directeur artistique du Théâtre national pour enfants Les Pissenlits.

«Il est important que les gens redécouvrent *Le Petit Prince*, car on s'est rendu compte en travaillant sur cette oeuvre que les choses deviennent plus merveilleuses et plus vraies» nous a confié pour sa part le metteur en scène Joseph Saint-Gelais.

Pour ce dernier, qui a déjà assumé la mise en scène de *Icare* par Roland Lepage et acclamée par la critique l'an dernier, c'est la concrétisation d'un rêve que de présenter la plus connue des oeuvres de Saint-Exupéry.

Déjà adaptée à la scène pour un café-théâtre, par Jacques Arduin, le conte de Saint-Exupéry est amputé d'un personnage et comporte des coupures: «C'est un récit joué au théâtre», explique le metteur en scène. «Il y a une difficulté dans la théâtralisation. On ajoute donc un intérêt visuel».

«L'important c'est de préserver l'esprit poétique et la sensibilité». Le sujet n'est peut-être pas drôle en soi, mais «il y a quand même des choses drôles et des personnages attachants».

Le tout forme une production importante pour le théâtre des



Un groupe d'enfants et de journalistes ont accueilli le Petit Prince et l'aviateur (Marc Béland et Yves Massicotte) à leur descente d'avion à l'aéroport de Saint-Hubert, hier. Le célèbre conte de Saint-Exupéry sera joué par le théâtre des Pissenlits, à compter du 17 décembre, à la Place des Arts.

photo Jean Goupil, LA PRESSE

Pissenlits. Grâce au concours de la Pratt & Whitney de Longueuil on a pu investir davantage dans la production et la publicité de la pièce *Le Petit Prince*.

Pour l'entreprise, cette commande correspond à une

«préoccupation culturelle» qui permet au personnel anglophone de l'entreprise de se familiariser avec la culture française. Le *Petit Prince* sera même un «matériel didactique» pour les employés anglophones de la

Pratt & Whitney actuellement à l'étude du français. Ils pourront d'ailleurs assister à l'avant-première du *Petit Prince*, qui sera présenté à la salle Maison-neuve de la Place des Arts du 17 décembre au 4 janvier.

DIANE DUFRESNE

Le plus bel éloge à la folie

Les gens mettent du temps à entrer. On sait très tôt que le show commencera avec une bonne demi-heure de retard. La foule s'installe. Tranquillement. Les clowns arrivent. Multicolores. Un jongleur, au centre de la patinoire, provoque les premiers cris. L'organiste du Forum joue les tonnes de Diane, comme au hockey. La folie s'installe.

PIERRE BEAULIEU



Derrière la scène, c'est la tour de Babel. Les techniciens, l'imprésario, les musiciens, les derniers préparatifs, des fils partout, on s'affole. De temps à autres, Diane envoie quelqu'un voir si le monde est déguisé. Elle s'inquiète. «J'espère qui sont pas trop straight.»

La folie s'installe. La foule est de plus en plus bruyante. Tout à coup, une énorme banderole: «J'me mets sur mon 36». Les gens se mettent à taper des mains et des pieds. On salue Alys Robi. Aznavour venu de France pour voir Diane. Carole Laure, Lewis Furey. Denis Farmer, le batteur, embrasse sa blonde, les musiciens montent sur scène, en courant, les lumières s'éteignent, Diane sort de sa loge et se jette dans la fosse aux lions.

C'est le délire. Les 12.000 spectateurs sont debout et il me semble qu'ils ne s'arrêteront plus jamais de crier. Diane leur tend les bras, les embrasse, ce soir c'est elle qui est la plus grande.

Je ne sais plus l'ordre des chansons. Je ne sais plus rien en fait, il ne me reste que des images. Des images de musiciens qui, il me semble, n'ont jamais si bien joué, des images de Dufresne qui, j'en suis sûr, n'a jamais si bien chanté.

«L'hôtesse de l'air», «Acapulco», «Alys en cinémascope», Diane chante tous ses plus grands succès, ses plus vieux comme les plus récents. Elle les a déguisés, les a rallongés, les pousse juste dans le fin fond de



la salle, à grands cris. Tout est serré, tout est calculé, les silences aux bons moments, les cris, Diane a sa salle à ses genoux. On entend comme un tonnerre aux premiers accords de rock et la foule se tait complètement, d'un coup, quand elle pleure, quand elle chante son désespoir, sa solitude, quand elle lui dit qu'il ne faut pas faire peur aux oiseaux.

La deuxième partie du spectacle sera plus rock. «Blue Suede Shoes», «Hound dog», sa très belle chanson pour Elvis, qu'elle n'a sans doute jamais aussi bien chantée, «Love me Tender», c'est encore une fois le délire.

«Le parc Belmont», «De 3 à 7», la folie monte, les guires, les cuivres, les gens se lèvent debout, changement de costume, on ne les compte plus. Diane revient, cette fois en clown. «Ma chère Diane c'est à ton tour», c'est l'ovation debout, après chaque chanson.

En fait, le show ne s'est même pas terminé à 11 h 30. Une demi-heure plus tard, dans le parking de la place Alexis-Nihon, sur Ste-Catherine, partout, les gens chantaient, criaient à tue-tête, c'était la symphonie des klaxons, partout dans le centre-ville. Le monde rapportait chez lui un brin de sa folie, de ce plus bel éloge à la folie que Diane Dufresne ne nous a jamais fait.

théâtre du rideau vert
direction: yvette brind'amour mercedes palomino

Mardi au sam.: 20h — Dimanche 19h

La femme de paille

suspense de Catherine Arley
mise en scène Yvette Brind'Amour

Septimiu Sever Jean Massicotte Yvonne Hébert
Jean Massicotte Yvonne Hébert
concept visuel Alain Tanguay
4 DERNIÈRES
Beausoleil

4664, rue St-Denis
Réservations de 12h à 19h
Métro Laurier, sortie Gifford Tel. 844 1793

LE THÉÂTRE NATIONAL POUR ENFANTS
LES PISSENLITS

Le Petit Prince

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY
avec la collaboration de
PRATT & WHITNEY AIRCRAFT DU CANADA LTÉE

DU 17 AU 28 DÉCEMBRE
BILLET EN VENTE MAINTENANT

LES REPRÉSENTATIONS SONT AUTORIZÉES EN VERTU D'UNE ENTENTE AVEC M. JOSEPH FARGES, DÉTENTEUR EXCLUSIF DES DROITS DE REPRÉSENTATION POUR TOUTES LES PAYS.

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Gauchers, du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Prix de réservations téléphoniques. Renseignements: 842-2112

Pour la première fois à Montréal!
Directement de Las Vegas!

LE SPECTACLE DE MAGIE LE PLUS CAPTIVANT DES 50 DERNIÈRES ANNÉES

MAGIK

Mettant en vedette

prolongation du 28 nov au 18 dec
billets en vente maintenant

REVEEN

L'IMPOSSIBILISTE
Facilement! Remarquable! Incroyable!

Un événement unique inspiré de 3000 ans de mystères

REPRÉSENTATIONS FRANÇAISES
28 nov au 18 dec Soirées marq au samedi 20h00
Matinées dimanche 14h00
RELACHE LES LUNDI
Billets: Soirées: \$15.00, 22.50, 30.00
Matinées: \$12.50, 19.00, 25.50
Prix de groupes disponibles au Théâtre seulement

CS 5011 21h
CE SOIR 21h
DEMAIN 20h

Billets en vente: Comptoirs
Théâtre St-Denis 12h à 21h

CONCERTS & ARTISTES CANADIENS INC. présente

PAUL TAYLOR DANCE COMPANY

«L'originalité chorégraphique de chaque oeuvre, l'interprétation, la qualité des danseurs, classent cette compagnie bien au-dessus de toutes les autres troupes de danse moderne.»
INDE HOWE-BECK, The Gazette

PROGRAMME I

11-12 décembre 20h30

AIRS Musique Haendel
PUBLIC DOMAIN Musique J.H. McDowell
LE SACRE DU PRINTEMPS Musique Stravinsky
(The Rehearsal/La répétition)

PROGRAMME II

13 décembre 20h30

DUST Musique Poulenc
FROM SEA TO SHINING SEA Musique J.H. McDowell
ESPLANADE Musique Bach
Tous les chorégraphes sont signés Paul Taylor.

Billets: \$8, \$10, \$14, \$16. En vente: Place des Arts et Montreal Trust PVM.

Chargex 935-0678 Master Card

SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2X 1Z9

Garçons: du lundi au samedi inclusivement de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques. Renseignements: 842-2112

Le Club Montréal

A VENIR DEMAIN SOIR ZOM

318 ave St-Catherine
(métro Place des Arts)
866-8057

YOU'LL NEVER KNOW HOW GOOD SOMETHING DIFFERENT CAN BE
UNTIL YOU TRY IT!

the FIRST TIME

18 YRS
Age

the First Places

EVE

De 10h00

MOBILIER QUÉBÉCOIS

Ed. Ch. Massin

Richement illustré de plus de 70 pages de photos en couleurs, ce livre réunit les plus beaux chefs-d'oeuvre de nos artisans des siècles passés.

MOBILIER QUÉBÉCOIS

Julien Bigras

Kati, of course

PAR JULIEN BIGRAS
Ed. L.R.P.

Le lecteur, juré d'un procès qui n'a pas eu lieu, devra, en son âme et conscience, rendre un verdict. Par l'auteur du «Psychanalyste nu».

MOURIR À NEW YORK,

PAR JEAN-PIERRE LAHARY ET ÉLIE VANIER
Ed. L.R.P./Fayard

«Il faut qu'une morte soit ouverte ou fermée» disait le docteur Paul, médecin légiste. Jean-Pierre Lahary, lui, les préfère ouvertes.

MOURIR À NEW YORK

Ingrid Bergman

Ma Vie

PAR INGRID BERGMAN ET ALAN BURGESS
Ed. L.R.P./Fayard

De la petite suédoise, orpheline à 13 ans, jusqu'à la grande actrice de talent de «Sonate d'automne», les souvenirs d'Ingrid Bergman ne peuvent laisser indifférent.

AINSI VONT LES FILLES,

PAR MARY WESTMACOTT
Ed. Jean Goujon/L.R.P.

Une autre face du talent d'un auteur connu de millions de lecteurs sous le nom d'AGATHA CHRISTIE.

MARY WESTMACOTT
Ainsi vont les filles

Au pays de mes racines

Marie Cardinal

PAR MARIE CARDINAL
Ed. Grasset

L'auteur de «Les mots pour le dire», retourne dans son pays natal, l'Algérie. «Nécessité de partir là-bas. D'y retourner. Pourquoi? «M.C.»

UNE FEMME NEUVE,

PAR JANINE BOISSARD
Ed. L.R.P./Fayard

À 45 ans, Claudine, mariée depuis 25 ans, doit faire face à la rupture de son mariage. La chute, la solitude, les problèmes matériels, puis la remontée, la tendresse d'un autre, la naissance d'une femme neuve.

Janine Boissard
UNE FEMME NEUVE

Erich Segal

UN HOMME, UNE FEMME, UN ENFANT,

PAR ERICH SEGAL
Ed. Grasset

Problème moral: Que fait un pater familias américain quand il découvre qu'il est le père d'un petit garçon vivant en Europe et dont la mère vient de mourir? Par l'auteur de Love Story.

LE LIVRE GUINNESS DES RECORDS 1981,

ÉDITION NO 1

450 pages de records de tous les genres, du plus petit au plus grand. En introduction les conditions à remplir pour voir son nom y paraître.

1981

Tous les éléments pour plaire!

TAKE OFF

avec WADE NICHOLS - LESLIE BOVEE
GEORGINA SPELVIN - ANNETTE HAVEN
AUSSE DEUXIEME GRAND FILM DANS CHAQUE CINEMA

puSSycal CINE 539
4015 ST LAURENT 845-5215 539 ST CATHERINE W. 845-7000

Un souffle d'Amérique latine

Avec les Calchakis on a droit à un voyage dans l'espace et le temps. La pureté de la musique qu'interprètent ces cinq musiciens sud-américains, avec comme seuls instruments, leurs flûtes, tambours et guitares, est incomparable.

Ce n'est pas seulement l'exotisme de la couleur sud-américaine qui séduit chez les Calchakis, c'est cela, mais plus encore peut-être, le rêve de la fête au village, très très loin, là-bas.

Les Calchakis sont simplement et merveilleusement un écho culturel de la culture des peuples de l'Amérique du Sud. Les musiques d'Argentine



Les Calchakis

Offrez l'écu du Gouverneur

Nous honorons la plupart des cartes de crédit.

LE FESTIN DU GOUVERNEUR

C'est une idée en or! Plus qu'un simple cadeau, cette pièce vous permet d'offrir à son possesseur une soirée mémorable pour deux au Festin du Gouverneur. Et ce, quand l'idée lui sourit. On y trouve bonne chère, bon vin et du plaisir pour tous. Tout comme en 1681. Style Nouvelle-France.

L'écu du Gouverneur, un cadeau inusité. En vente au Vieux Fort de l'île Ste-Hélène et au 1025 Carré Dominion. 879-1141

DENIS LAVOIE

Cette musique, si près d'une réalité quotidienne des hauts plateaux andins, nous transporte dans un autre monde. Non pas celui de la musique commerciale qu'interprète un groupe sud-américain comme Los Paraguayos, mais la musique traditionnelle du peuple, des Indiens, des créoles et métis de ces régions.

La salle Wilfrid-Pelletier n'était pas remplie, Diane Dufresne ayant attiré 12.000 spectateurs au Forum à la même heure lundi soir, mais c'est un public enthousiaste qui a rappelé les Calchakis à trois reprises à la fin du spectacle.

Pionniers à l'étranger de la musique traditionnelle latino-américaine, les Calchakis sont à cette musique ce que sont les poètes à la littérature. Le groupe qui se fait un scrupule de respecter l'authenticité de sa musique chante d'ailleurs les textes des poètes les plus célèbres d'Amérique du Sud.

Si les Calchakis n'existaient pas, il faudrait sans doute les inventer, car ils sont les témoins de la vitalité d'une musique véritablement populaire, reliée au

Débordant de tout! Superbe!

—Hustler—

"The BUDDING OF BRIE"

AUSSE DEUXIEME GRAND FILM DANS CHAQUE CINEMA

LE BEVERLY GUY 417 PARK 844-1932 **PCCADILLY** 1008 SHERBOURNE W. 846-2011

LES CINEMAS FRANCE FILM

ELECTRO CHOC 14 ANS
CYNIQUE INFAME VIOLENT
st-denis 2

LA BANQUIÈRE desjardins 2

SAUVE QUI PEUT LA VIE 18 ANS
desjardins 1

MELICIEUSE MARTINE 18 ANS
desjardins 2

Odette femme insatiable

Positions Danoises 18 ANS
desjardins 3

Souvenirs Erotiques 18 ANS
desjardins 3

Sibériade desjardins 4

La Nuit de la poésie 1980 ★ ★ ★
st-denis 3

CINEMAS UNIS \$3.50
ADOLESCENTS 14-17 ANS avec carte d'identité et photo

UNE COMÉDIE IRRÉSISTIBLE!
UGO TOGNAZZI MICHEL SERRAULT

La Cage aux Folles

Le PARISIEN 2 2e ANNÉE!
256 STE CATHERINE O. 866-3056

LOUIS DE FUNES

L'AVARE

Le PARISIEN 3 12.30, 2.45, 5.00, 7.15, 9.30
480 STE CATHERINE O. 866-3956

PIERRE RICHARD • ALDO MACCIONE

c'est pas moi, c'est lui

Le PARISIEN 4 12.30, 4.45, 7.05
VERSAILLES 2 9.40, 11.55
VERSAILLES 3 6.00, 7.45, 9.30

John Travolta

UN COWBOY DANS LA VILLE

CHATEAU 1 12.30, 4.45, 7.05
LAVAL 1 7.00

CHATEAU 2 12.30, 4.45, 7.05
LAVAL 2 7.00

CHATEAU 3 12.30, 4.45, 7.05
LAVAL 3 7.00

WOODY ALLEN UN GENIE COMIQUE!

MANHATTAN

ELYSEE 1 7.00 & 9.00
25 MILTON 862-8053

au nom du peuple italien

UGO TOGNAZZI VITTORIO BASSMAN

ELYSEE 2 7.30 & 9.30
25 MILTON 862-8053

on est venu la pour s'éclater...

de rire!

AUSSE 2e FILM AUX LAVAL & VERSAILLES

PARISIEN 1 12.45, 2.25, 4.10, 5.50, 7.35 & 9.20
LAVAL 1 6.20, 8.00, 9.40, 11.20, 1.00, 2.40, 4.20, 6.00, 7.40, 9.20

Le PARISIEN 1 LAVAL 1
480 STE CATHERINE O. 866-3956 CENTRE LAVAL 868-7776

Les Mémoires d'une Petite Culotte

J'AI RIEN DESSOUS

SUSAN GORDON ANGELA SCOTT
CHERYL COVIELLY

AUSSE 2e GRAND FILM!

CHATEAU 2 12.45, 2.25, 4.10, 5.50, 7.35 & 9.20
LAVAL 2 6.00, 7.35, 9.15, 10.50

Pourquoi est-ce que je m'ennuie? J'ai une femme, une maîtresse et une nouvelle petite amie. Mais quelque chose ne va pas...

JE VAIS CRAQUER!!!

FRANÇOIS LETÉRIER
GERARD LAUZIER

PARISIEN 5 12.40, 2.30, 4.15, 6.05, 7.55, 9.45
LAVAL 2 6.00, 7.35

Le PARISIEN 5 LAVAL 2
480 STE CATHERINE O. 866-3956 CENTRE LAVAL 868-7776

Le NOUVEAU FILM DE BERTRAND TAVERNIER

UNE SEMAINE DE VACANCES

1.20, 3.15, 5.10, 7.05, 9.00

Le PARISIEN 4 12.40, 2.30, 4.15, 6.05, 7.55, 9.45
LAVAL 2 6.00, 7.35

Le PARISIEN 4 LAVAL 2
480 STE CATHERINE O. 866-3956 CENTRE LAVAL 868-7776

QUELQUE PART, SUR LES ROUTES DE DEMAIN LE MEILLEUR INTERCEPTEUR VOUS ATTEND.

BOLIDES HIIRLANTS

Plus 2e GRAND FILM Men Couleur!

LAVAL 5 12.40, 2.30, 4.15, 6.05, 7.55, 9.45
SEM AINE: 6.15 & 8.00

LAVAL 5 SEM AINE: 6.15 & 8.00
CENTRE LAVAL 868-7776

GREENFIELD PARK 3 VOLUPTUEUSES 18 ANS
PL GREENFIELD PARK 871-6129 & COUPLES COMPLEXES 6.35 & 8.10

Le Cadeau Par Excellence...

LES CERTIFICATS-CADEAUX

en vente aux cinémas
LOEWS & FAIRVIEW SEULEMENT

Zeffirelli se distingue des autres cinéastes pour avoir allié le récit humain à la super production.

JESUS de Nazareth

FRANCO ZEFFIRELLI

avec ROBERT POWELL et OLIVIA HUSSEY

ENFANTS MOINS DE 14 ANS... \$1.50

PRIX SPECIAUX POUR GROUPES... 277-3125

RIVOLI 2 TOUS LES JOURS 2.00 & 7.00 p.m.
ST DENIS ET BELANGER 277-3125

SUR ECRA GEANT

GOLDORAK

2e Films: «ALBATOR»

GREENFIELD PARK 2 SEMAINE À 6.00 & 7.40
PL GREENFIELD PARK 871-6129

«SPECTACULAIRE DYNAMIQUE!»
New York Post.

IDOLMAKER

United Artists

YORK 12.15, 2.30, 4.45, 7.00, 9.20
1387 STE CATHERINE O. 931-8718

GOLDIE HAWN dans

PRIVATE BENJAMIN

LOEWS 1 1.15, 3.15, 5.15, 7.15, 9.15
DORVAL 1 7.15, 9.20 VAN HORNE 7.10, 9.10

954 STE-CATHERINE O. 861-7437 PEEL

VAN HORNE 7.10, 9.10
8150 COTE DES NEIGES 731-8243 260 AVE DORVAL 631-8586

JE NE SUIS PAS UN ANIMAL JE SUIS UN ETRE HUMAIN JE SUIS... UN HOMME!

THE ELEPHANT MAN

LaCité 1

AVENUE 6.55, 9.15
LA CITE: 6.30, 8.55
DORVAL 6.30, 9.00

DORVAL 2 7.10, 9.30
260 AVE DORVAL 631-8586 1224 AVE GREENE 537-2747

Ordinary People

CLAREMONT 7.10, 9.30
5038 SHERBOURNE O. 468-7395

CO-RECIPIENDAIRE DU GRAND PRIX AU FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL

THE STUNT MAN

LE CINEMA Peter O'Toole

12.10, 2.25, 4.40, 7.00, 9.15
WESTMOUNT SQUARE 931-2477

THE AWAKENING

avec CHARLTON HESTON

MONKLAND 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00
5504 AVE MONKLAND 484-3978

LOEWS 3 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00
954 STE-CATHERINE O. 861-7437 PEEL

LE PLUS TERRIFIANT CHAUCHEMAR DE NOTRE ENFANCE... DE RETOUR!

BOOGEY MAN

LOEWS 2 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00
954 STE-CATHERINE O. 861-7437 PEEL

IL CROQUE TOUT CE QU'IL TROUVE

NEVILLE BRAND 18 ANS
CAROLYN JONES STUART WHITMAN

UN FUTUR CLASSIQUE DE L'HORREUR.

CROCODILE DE LA MORT

Plus 2e GRAND FILM en Couleur dans Chaque Cinéma

RIVOLI 1 1.30, 4.35, 7.40, 10.45
VERSAILLES 6.05, 7.10, 8.45

GREENFIELD PARK 1 ST DENIS ET BELANGER 277-3125
PL GREENFIELD PARK 871-6129 PLACE VERSAILLES 153-7883

ANGÈLE ARSENAULT

CE SOIR

4 au 14 décembre 20h30

matinée spéciale 7 décembre 14h30
demi tarif moins de 12 ans

Billets: \$6.00 à \$12.00 en vente PDA et Sauve Freres

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) 112X 129
Renseignements: 842-2112

INITIATION COLLEGE

Le Dauphin 2 121-5566

LA VIE SEXUELLE et SECRET DE ROMEO et JULIETTE

PAPINEAU 1 121-5566

EROS 12 h
4010 PAPEREAU COUSIN ROYAL 461-5123

PETER SELLERS BIENVENUE MISTER CHANCE
Cremona 188-4210 7.00, 9.20

Romy Schneider LA MORT EN DIRECT
Le Dauphin 2 121-5566

Laura LES OMBRES DE LAIE
DAVID HAMILTON

Berri 1 288-2115 Odeon Laval 2 687-5207
Jean-Talon 725-7059 Brossard 3 465-5906

Un film de Alain Resnais
Grand Depatch Nicole Garcia Roger Pierre

MON ONCLE D'AMÉRIQUE

Berri 2 288-2115 12.40, 2.50, 5.10, 7.30, 9.40

Roy QUE LE SPECTACLE COMMENCE...
Scheider 12.40, 2.50, 5.10, 7.30, 9.40
COMPLEMENT DE PROGRAMME AU VERDUN

Berri 3 288-2115 Verdun 168-2932

UNE GRANDE BOUFFEE DE FRAICHEUR ET DE ROMANTISME

L'ECOLE EST FINIE

Un film de Olivier NOLIN

Berri 4 288-2115 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00

Carole Laure Lewis Furey, Serge Reggiani

FANTASTICA

1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00

Un film de Gilles Carle

"Un petit bijou à contempler avec les yeux du cœur."

PREMIER VOYAGE

Un film de NADINE TRINGANT

Le Dauphin 1 121-5566 7.30, 9.30

Didier Farre présente Annie Girardot, Laurent Malet

LE COEUR À L'ENVERS

La Guerre des Polices

Chomplain 2 524-1695 Dn 6.10 P.M.

Charles Durning Charlton Heston
TERREUR SUR LA LIGNE Fureur Sauvage
Chomplain 1 524-1695 Brossard 1 465-5906

Tarance Hill Bud Spencer
CUL ET CHEMISE MON NOM EST BULLDOZER
Mercier 255-8224 Villeray 388-5577 Brossard 2 465-5906
Odeon Laval 1 687-5207 Cinéma de Montréal 521-7870

Donald Pleasance Jamie Lee Curtis
HALLOWEEN
Place du Canada 461-4595
Square Decarie 1 341-3190 7.00, 9.00

GAME OF DEATH RETURN OF THE DRAGON
Atwater 3 831-3313 Côte des Neiges 1 735-5527 Dn 6.10 PM

Jamie Lee Curtis PROM NIGHT
Atwater 1 825-4246 3.00, 7.00, 9.00

Jill Clayburgh Michael Douglas
Square Decarie 2 341-3190 IT'S MY TURN

Walter Matthau Glenda Jackson
HOPSCOTCH
Côte des Neiges 2 735-5527

une production de GUY LATRVERSE et GILLES TALBOT

La Cage aux Folles

une pièce de JEAN POIRET

DERNIÈRE PROLONGATION du 8 JANVIER au 1er FÉVRIER 81 à 20h en vente aussi aux comptoirs TRS

avec GEORGES CARRÈRE RÉAL GIGUÈRE

mise en scène GUY HOFFMANN

costumes FRANÇOIS BARBEAU

decors et éclairages ROBERT PRÉVOST

ROBERT TOUPIN • HUGUETTE OLIÉNY • YVON LEROUX

ROGER GARCEAU JACQUES PIPERNI LISE BEAUDOIN JACQUES LORAIN DAN MARIE MONCELET ANDRÉ BRATHWAITE ARLETTE SANDERS ALPHA BOUCHER DOMINIQUE ROY

Des billets pour LA CAGE AUX FOLLES: un cadeau à offrir à Noël!

Théâtre St-Denis Berri 1594 rue St-Denis Renseignements: 849-4211

Billets en vente Comptoirs TRS Théâtre St-Denis 12h à 21h

1940 John Lennon 1980

Lennon se sentait en sécurité à New York

■ LONDRES (AP) — John Lennon aimait vivre à New York parce qu'il s'y sentait en sécurité. C'est ce qu'il avait déclaré au cours d'une entrevue qu'il a accordée samedi dernier à un journaliste de la British Broadcasting Corporation.

«A New York, je peux aller au cinéma ou dans les restaurants en passant pratiquement inaperçu. Je me promène depuis sept ans dans les rues de Manhattan. Quand j'ai quitté l'Angleterre, je ne pouvais même pas sortir de chez moi.»

L'entrevue s'est déroulée samedi à New York, mais Andy Peebles a appris la mort de Lennon alors qu'il rentrait à Londres avec l'enregistrement.

Des extraits de cette entrevue ont été diffusés hier au cours d'une émission spéciale de la BBC en hommage à Lennon.

«Au début, dit Lennon, en parlant de New York, j'avais peur que les gens ne veuillent me parler ou encore me tombent dessus. Ça m'a pris deux ans à m'habituer. Maintenant, il arrive qu'on me demande des autographes, mais les New Yorkais ne s'accrochent pas à vous. Il y en a qui me crient «J'aime ton dernier disque», d'autres qui me demandent: «Comment va le petit?», mais les gens ne sont pas achalants.»

Dans les commentaires qu'il fit après l'émission, Peebles a dit qu'il avait passé trois heures en compagnie de Lennon et de Yoko Ono d'abord dans les studios où le couple enregistrait un nouveau disque, puis dans un restaurant.

J'étais très nerveux, ajoutait-il, mais l'entrevue s'est faite de manière très détendue et ils ont tous deux collaboré facilement. Nous avons parlé de tout et de rien et même du jour où Paul McCartney rencontra Lennon, au cours d'une fête dans un village, et qui fut le début des «Beatles». Selon le journaliste, Lennon semblait exalté et très heureux de vivre à New York.

Photographié avec Chapman

■ Paul Goresch, un photographe amateur, avait pris une photo de John Lennon autographiant un album pour son meurtrier, Mark Chapman, quelques heures avant que l'ancien Beatle ne soit abattu devant l'immeuble qu'il habitait à Manhattan. Cette photographie a été reproduite mardi en première page du Daily News de New York, qui l'aurait achetée pour la somme de \$10,000. M. Goresch, qui est âgé de 21 ans, a précisé qu'il prenait souvent des photos de John Lennon, et qu'il lui en donnait parfois des copies. «Il aimait mes photos, et il est mort avec cinq d'entre elles dans sa poche», a-t-il dit.

Margaret
John Lennon
Bob
et

Il a signé...Lennon

Dans le registre d'un hôtel de Waikiki, (Hawaï) Mark David Chapman, l'assassin de John Lennon, a signé le nom de sa victime, avant de quitter définitivement la place où il travaillait comme agent de sécurité. C'était le 23 octobre 1980.

L'armurier menacé

■ L'armurier d'Honolulu chez lequel Mark Chapman a acheté le pistolet avec lequel il aurait tué John Lennon, a déclaré hier que ses employés et lui-même avaient reçu de nombreux appels de menaces depuis le meurtre. M. Thomas Grahovac a ajouté que lorsqu'il avait ouvert la porte de son magasin, hier



L'énorme popularité dont jouissaient les Beatles s'exprime clairement dans cette photo, prise le 12 août 1966 dans l'Amphi-

théâtre international de Chicago. John Lennon se trouve à gauche, sur l'avant-scène.



Lennon en août dernier.



Dans la nuit de lundi, un admirateur de Portland (Oregon) a dessiné un portrait de Lennon et a tracé ces mots qui résument le message de Lennon et qui sont tirés d'une des chansons les plus connues des Beatles «All you need is Love».

ON CRAINT POUR LA VIE DE CHAPMAN

L'oeuvre d'un fou qui nuira à New York

■ NEW YORK — Les citoyens de New York sont tristes, et déçus.

Si les crimes crapuleux sont monnaie courante ici, ils ont néanmoins toujours un motif: le

PIERRE GINGRAS
envoyé spécial de LA PRESSE

vol. Pour les 9 millions d'habitants de la métropole américaine, l'assassinat de John Lennon demeure un fait isolé, l'oeuvre d'un fou qui ajoutera cependant à la mauvaise réputation de la ville.

matin, pour laisser entrer un employé, un individu l'avait menacé du poing, en lui disant qu'il allait le faire sauter, lui et son magasin, avant Noël. M. Grahovac a demandé à la police de placer un agent en faction pendant quelque temps devant la porte.

Pour sa part, le maire de New York, M. Edward Koch, a pris les devants hier, au cours d'une conférence de presse, en déclarant que sa ville n'était pas différente des autres grandes agglomérations urbaines à travers le monde. «Il existe des monstres en Angleterre. Des crimes ont également lieu en Irlande et ailleurs. Nous ne pouvons construire une clôture tout le tour de la ville...» a-t-il dit.

Sur la rue

Cette crainte de voir la réputation de New York se ternir davantage est toujours partagée par l'homme de la rue. Aussi nombreux étaient-ils hier à affirmer que leur ville était extraordinaire et que ce crime devait être oublié rapidement.

Pour sa part, un employé d'une boîte rock réputée de Greenwich Village, a affirmé à LA PRESSE qu'il connaissait personnellement plusieurs amis qui seraient prêts à abattre Mark David Chapman, le présumé coupable «s'il venait à être pré-

senté en public». D'ailleurs, les reporters de la radio locale et des journaux n'ont pas hésité hier à faire des rapprochements entre l'assassinat de Lennon et celui de John F. Kennedy. Plus d'un ont dit craindre que Chapman ne soit à son tour assassiné, comme le fut Lee Harvey Oswald. D'autant plus que les médias d'informations locaux ont qualifié le crime d'exécution simple, calme, délibérée, et préméditée, «simple, cool, calm, deliberate and premeditated execution».

Par ailleurs, les services de sécurité des édifices à logements luxueux se montrent déjà plus vigilants et plus attentifs. Quant au Dakota, où habitait Lennon, c'est la police de New York qui en contrôle maintenant les allées et venues. On sait que plusieurs célébrités habitent à cet endroit, notamment l'actrice Liza Minelli, Lauren Bacall, qui était l'épouse de l'acteur Humphrey Bogart, Roberta Flack, une chanteuse noire très connue à New York, et le chef d'orchestre Leonard Bernstein.

McCARTNEY: UNE PERTE POUR LE MONDE ENTIER

Harrison est introuvable et Ringo se rend à New York

■ (UPI, AFP) — Paul McCartney, qui a écrit avec John Lennon des centaines de chansons qui ont révolutionné la musique populaire du XXe siècle et influencé toute une génération, a déclaré hier que la mort de Lennon allait être ressentie dans le monde entier.

Visiblement bouleversé, il a ajouté qu'il n'arrivait pas à se faire à l'idée que John avait été assassiné et il s'est excusé auprès des journalistes de ne pouvoir en dire plus. Il s'est retiré dans sa maison de campagne où il ne répond pas aux appels téléphoniques et d'où les visiteurs sont éconduits.

Pour sa part, Ringo Starr, le batteur des «Beatles», est arrivé hier matin à New York et s'est rendu au domicile de John Lennon, mais il s'est abstenu de toute déclaration.

Quant à George Harrison, il est introuvable depuis hier matin. Le personnel de sa société, «Euro Atlantic Limited», a vainement cherché à le joindre depuis l'annonce de l'assassinat. Un porte-parole de la société a déclaré: «Tout le monde est très

affecté ici et j'imagine que George l'est aussi. Les «Beatles» faisaient partie de notre vie et la mort de John est comme si on nous coupait un bras. Nous essayons de contacter George.»

En raison du décalage horaire, la nouvelle n'a été connue qu'hier matin à Liverpool et c'est en se réveillant que les compatriotes des «Beatles» ont pris connaissance de l'assassinat de John Lennon.

Plusieurs centaines d'admirateurs se sont rassemblés dans Matthews Street, devant la «Cavern», le petit club qui a vu les débuts du groupe qui allait devenir le plus célèbre du monde.

Deux stations de radio locales et les deux stations de l'agglomération voisine de Manchester ont aussitôt interrompu leur programme pour diffuser exclusivement des chansons des «Beatles» ou les albums solo de John Lennon.

Dans la matinée, il était prévu qu'une délégation se rende à la mairie de Liverpool pour réclamer qu'un monument soit érigé dans cette ville en souvenir des quatre «Beatles».



Le batteur Ringo Starr et sa femme, Barbara, photographiés alors qu'ils quittaient l'immeuble où vivait John Lennon.